26me ANNÉE — Numéro 4 Mercredi 31 OCTOBRE 1934

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION: J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96**.

A tous les inodores les incolores et les insipides

« Salut, Messieurs, les pâles, les falots, les indécis et les chèvre-choutistes!

» Il me plaît aujourd'hui de dessiller vos yeux » glauques de poissons, et de mettre devant eux » un miroir où vous puissiez contempler toute » l'horreur qui se dégage de vos répugnantes personnes.

» Vous courbez la tête et votre nez s'allonge, » vos genoux claquent comme des castagnettes et » une pièce d'un sou demeurerait immobile au bas » de votre dos, tant la frousse resserre les couennes ratatinées qui vous servent de fesses! Oui, je » sais, vous avez peur de vous voir, et vous avez » raison.

» D'ailleurs vous avez peur de tout!

» Peur de vous fatiguer les bras, de vous congestionner le cerveau!

» Peur des ennuis, des responsabilités! Des initiatives qui pourraient orienter dans un sens ou » dans l'autre vos hésitantes personnes!

» Peur de vous compromettre, de prendre un » parti, une décision!

» Vous craignez le mal, mais vous fuyez le bien; » la laideur vous gêne, mais vous ne comprenez » pas la beauté.

» Vous cherchez perpétuellement la voie à suivre, mais toutes vous rebutent parce qu'il n'en » est aucune sans épines.

» Vous n'avez qu'une devise: suivre! Et ce que » vous suivez, ce n'est pas un chef, c'est Monsieur » Tout le Monde.

» Derrière lui vous êtes tranquilles! Car vous » ne vous sentez vraiment en paix que quand vous » êtes noyés dans la masse et que vous pouvez » « panurger » tout à votre aise, vous laisser pousser par le flux et de reflux, sans réfléchir, sans » savoir pourquoi, mais en étant certains que dans » cette foule on ne vous remarquera pas et que si » jamais il y avait des responsabilités à encourir, » vous ne seriez pas seuls à les supporter.

» Votre but? Ne pas émerger du flot où vous » vous êtes plongés!

» Votre idéal? Qu'on vous f... la paix!

» Pour cela, tous les moyens vous sont bons; » mais ceux que vous affectionnez particulièrement sont la dérobade et la reptation.

» En vous voyant, je m'étonne de ce que, contrairement à toute loi d'adaptation, vos bras et » vos jambes, ne se soient pas complètement » atrophiés et que vos corps ne soient pas devenus » lisses et visqueux comme ceux des reptiles! »

A qui s'adresse cette diatribe, se demandera-t-on?

Aux bourgeois? Oui aux bourgeois, à une partie des bourgeois, à ceux que nous voyons emmelonnés et promenant comme un symbole un parapluie de cotonnade.

A ces bourgeois, catholiques moyens, que dénonçait Désiré Lamalle dans son **Catholique Social**; ces catholiques moyens qui soignent leurs petits intérêts, leur petite tranquillité, leur petite fortune, toute leur petitesse en un mot, s'aplatissent devant leurs adversaires, dénigrent leurs amis, encensent les œuvres des autres pour honnir les initiatives des leurs, et en tout temps et en tout lieu ont honte de se montrer catholiques.

Mais, il n'y a pas que les bourgeois qui soient visés. Il y en a d'autres, des jeunes, des étudiants: les « pâles types ».

Ils sont plus nombreux qu'on ne voudrait le croire ceux-là, qui comme me le disait Léon Delarge, ne veulent pas porter la calotte parce qu'ils veulent rester neutres.

Ceux-là aussi sont des froussards!

Rester neutres, voilà leur ambition à beaucoup de ces soi-disant catholiques, de ces soi-disant étudiants qui entrent à l'Université. Ne pas se ranger derrière un drapeau, ne prendre aucune responsabilité, n'avoir pas d'ennemis, ne prendre jamais position, voilà leur but.

Ils se contentent de contempler d'un air méprisant les luttes, les batailles de ces malheureux qui se démènent... souvent pour des prunes.

C'est bien plus malin n'est-ce pas, de ne pas avoir de doctrine déterminée, de se laisser aller vers où le courant vous emporte, de se mettre toujours avec le plus fort. C'est fort courageux, en tout cas.

Eh bien, c'est surtout à ceux-là que je m'adresse... à ces étudiants en « toc » qui prétendent être des « purs »; à ceux-là qui se couvrant du respect des traditions estudiantines, prétendent qu'ils se moquent de tout pour n'avoir à s'occuper de rien.

A ceux-là qui disent blanc à l'un et noir à l'autre; à ceux-là que rien n'intéresse si ce n'est la bloque, le bridge ou la bière; à ceux-là qui ignorent la joie d'avoir foi en quelque chose, et la volupté de répondre parfois ce qu'à Waterloo Cambronne répondit aux Anglais.

A ceux-là qui portent la calotte et qui (j'en ai vu) n'osent pas, en rue, s'agenouiller au passage du Saint-Sacrement.

A tous ceux-là, catholiques (?), ou autres qui par lâcheté, couardise ou égoïsme, craignent de s'affirmer, fuient la personnalité et sont totalement dépourvus de caractère et d'énergie, je rappelle que « neutre » rime avec « pleutre ».

A eux de choisir entre **être quelqu'un ou demeurer une nouille!**

Jean LIBON.

Pour soutenir le VAILLANT abonnez-y vos amis.!

Carnets d'abonnements chez José PHILIPPART

SCIENCE ET FOI

... O vérité qui êtes Dieu, faites que je sois avec Vous dans un amour éternel! IMIT. I, 3.

La mort du professeur Lonay m'a particulièrement frappé. En effet, à cette époque jouisseuse où la Science, devenue matérialiste, s'avère peu à peu la seule religion des laboratoires; à cette époque où certaines connaissances humaines s'acharnent, ridicules et mesquines, à l'assaut de nos vérités immuables, il est consolant de voir une âme d'élite — une âme de savant — s'endormir doucement dans l'éternité en égrenant son chapelet.

Je vois encore sur son lit de souffrance ce corps éprouvé, cette âme sereine et calme dans l'approche de la mort. Cette âme qui, dans la bourrasque, a su conserver, libre de toute atteinte, la ferveur de sa foi.

Pour nous, jeunes catholiques, qui contemplons en notre siècle, cette Babel maladive où le grand Rien tente de détrôner le grand Tout, n'est-ce pas un réconfortant spectacle qu'un savant en prières offrant à la Vérité son existence, ses recherches, son effort?

Cette sérénité, cet abandon total à la Providence ne suffisent-ils pas à prouver l'immortalité de l'âme et l'éternité? Et dans l'exemple d'une vie consacrée au bien, par la recherche, n'entrevoyons-nous pas mieux encore, malgré les tendances du monde, le règne glorieux du Christ dans la Science et par la Science?

Léon DELARGE.

Une paire de Calottes par semaine

Point n'était besoin, ô Jean Libon, d'ouvrir une enquête sur la stagnation, sur l'apathie intellectuelles que certains semblent manifester.

La lecture de L'Etudiant Marxiste *suffisait à éclairer les masses, à délivrer les cerveaux, à libérer les cœurs, à enthousiasmer à jamais tous ceux que le fascisme et l'intolérance des calottins n'aveuglent pas « in perpetuum ».*

Mais voilà, Jean Libon est un fasciste déguisé, un calottin dont l'intolérance est flagrante! Car il n'a pas lu L'Etudiant Marxiste.

Preuve péremptoire au surplus de l'inexistence, chez lui, de toute curiosité intellectuelle!

Ceux-là qui ne sont pas aveuglés par le dogmatisme le plus féroce, ceux-là qui possèdent encore l'indépendance de l'esprit, ont savouré la manne idéologique dispensée généreusement par le grand organe de l'E. M. Car à côté de son titre, celui-ci faisait une citation de Liebknecht et parlait de son programme.

Alors les affamés de substantifique moëlle pouvaient, dûment réconfortés par cette citation, rechercher à travers six pages où se trouvaient les Idées.

N'est-ce pas beau déjà, que d'obliger ses lecteurs à cette gymnastique intellectuelle? Le voilà, le fameux problème des Humanités! L'Humanisme nouveau, s'il veut nous conquérir, doit chercher son esprit de méthode dans la formule inédite que nous offrent Yvette Van Oppens et ses distingués rédacteurs: Un titre en gros caractères, une citation bien choisie, et un champ d'expériences.

Il ne faut pas mâcher la besogne! Laissons aux découvreurs d'idées la joie de les trouver, s'il y en a!

Je sais la pauvreté des Humanités qu'un enseignement secondaire me fit faire, et ne puis guère apprécier le genre nouveau, mais malgré tout j'ai fini par trouver dans les six pages de l'E. M. ce qu'est le « Libre Examen ».

Il y avait d'abord la définition, ensuite une application. « Le Libre Examen, ai-je appris, est la libre discussion de tous les points de vue ».

Enthousiasmé par cette concision lapidaire, j'ai poussé plus avant mes « expériences » et j'ai retenu ceci, que je vous livre pour faire partager au plus grand nombre mes jouissances intellectuelles:

« Pour conserver la libre discussion de tous » les points de vue, il importe que les « légionnaires » et autres vermines du genre (ces » vermines que plus loin « l'on nomme avec » dégoût calottins ») voient se dresser devant » eux la ferme volonté de lutte de tous les » libres exaministes » (1).

Ne trouvez-vous pas qu'une méthode permettant la découverte de principes aussi clairs, aux applications si lumineusement immédiates, rend désormais superflues toutes les enquêtes de Jean Libon?

Et d'ailleurs, ces enquêtes vont émettre, entre autres, des « points de vue » souvent « calottins ».

Aussi, depuis ma conversion libre exaministe, suis-je décidé à la lutte, et vais-je réclamer du Recteur l'interdiction de vendre les « Vaillant » *où ces « points de vue » paraîtront.*

RAV

(1) L'Etudiant Marxiste, *Appel aux étudiants, 18 octobre 1934.*

Les 12, 13 et 14 décembre, au Théâtre du Home,

Tout doux, tout doux, tout doux-ou-cement! (Air connu).

Un Prof tout rond

Le cours de Droit Public commence à 8 heures et demie. Il est neuf heures moins le quart. Les étudiants arrivent sans se presser, se traînent dans les couloirs en fumant la première cigarette. Dans l'auditoire, pêle-mêle, au milieu des codes, on commente les journaux du matin, les résultats de football, et les pronostics du dimanche suivant donnent lieu à des discussions épiques.

Tels des astres entourés de leurs statellites, quelques chevelures blondes et brunes scintillent près de la chaire, au milieu d'un cercle mouvant d'admirateurs béats.

Une masse s'avance devant le tableau noir, une main potelée dispose quelques feuillets sur la chaire.

Murmures. Coups de pieds dans les bancs. Un code tombe avec un « plouf » étouffé. On s'assied, on parle.

Monsieur Dor ajuste ses lunettes d'écaille, contemple l'auditoire d'un air mi figue mi raisin. Il a toujours l'air de se payer la tête de quelqu'un.

— Messieurs, je voudrais bien le silence! (Une pause).

— Dans la leçon précédente...

Le cours commence...

Les feuillets des cours chuchotent des choses vagues en glissant les uns sur les autres, se teintent par place de rouge, de bleu, voire de vert. Monsieur Dor parle lentement, doucement, se promène d'un bout à l'autre des deux mètres d'estrade que l'administration lui a généreusement octroyés.

Sur les bancs, les grands étendent les jambes et cherchent à les caser entre celles du voisin d'en face; les petits balancent les leurs dans le vide; un désœuvré contemple celles d'une jeune fille assise au premier banc.

Monsieur Dor lit quelques lignes, raconte une anecdote. Ah! ses yeux se plissent derrière ses lunette; il vient de dire une rosserie, toujours de la même voix égale, basse et lente.

La porte s'ouvre. En file indienne, une théorie de types entre, peureusement.

Silence. — « Est-ce que vous ne pourriez pas arriver à l'heure? Je crois que je commence mon cours suffisamment tard cependant! »

Un courageux prend la parole: « Nous venons de Huy Monsieur le professeur, et vous nous avez permis... ».

— « Ah oui, c'est vrai ». Le cours continue.

La porte s'ouvre de nouveau. Nouvelle théorie de retardataires.

— « Il me semble qu'ils sont bien nombreux, les étudiants qui empruntent la ligne de Huy! » (Rires).

Ceux qui rêvaient sursautent et demandent: « Qu'est-ce qu'il a dit? » Puis ils rient deux minutes après les autres.

— Nous disions donc que le système du suffrage universel...

Tout le monde reprend sa place, s'installe confortablement, se replonge dans une attention rêveuse et se laisse bercer par la voix lente et douce de Monsieur Dor.

Monsieur Dor parle, se promène, joue avec ses lunettes qui voyagent doucement de son nez à la chaire et de la chaire à son nez.

Au fond de l'auditoire, une discussion s'élève. Le professeur s'arrête, on dirait qu'il sourit et cependant il se fâche. Mais si doucement.

— Si cela ne vous intéresse pas, restez chez vous, je ne vous oblige pas à venir! Vous n'aimez pas le droit? Faites-vous cordonnier, vous gagnerez beaucoup mieux votre vie. Monsieur Bata a fait fortune en vendant des souliers. Il y a des gens qui viennent à l'Université, on se demande pourquoi?...

On se tord, non pas parce que c'est fort drôle, mais parce que le ton est ineffable.

Et le cours continue, lentement, doucement; il avance comme un fleuve large, sans heurt, sans bruit, majestueusement.

Les pages tournent selon un rythme lent; les auditeurs s'assoupissent petit à petit, affalés, les yeux vagues.

L'un parfois sursaute pour zébrer une page blanche d'un trait rouge. Un autre dessine. Son crayon, lentement, passe et repasse sur les mêmes lignes.

Imperturbablement, dans la chaleur qui devient insupportable, Monsieur dort, parle, (pardon) Monsieur Dor parle lentement, doucement.

On n'ouvre pas les fenêtres, le bruit de la rue l'obligerait à parler plus haut. On n'ose pas brosser car Monsieur Dor dit qu'il tient aux « présences ».

En effet, à la fin du cours, Monsieur Lemeunier se tient près de la porte. Maurice Polain raconte que Monsieur Dor aime tellement les présences, que l'appariteur a un jour refusé de noter le numéro d'un étudiant parce que celui-ci avait l'air « absent ».

Ceci est peut-être exagéré, mais il est certain que Monsieur Dor est un adversaire de l'absentéisme. Il est à peu près le seul qui parle à l'examen du nombre de présences. Il se bornera souvent à dire à la fin de l'examen: « Comment faites-vous, Monsieur, pour n'avoir que six présences sur quinze? » Et ce sera toute la sanction, mais il vaut mieux ne pas s'y fier.

Cependant, à l'examen il est charmant; son calme nonchalant rend du courage aux plus énervés. Presque toujours, d'ailleurs, il a un mot d'encouragement qui vous met à l'aise.

A quelqu'un qui avait d'abord refusé de se présenter la veille du jour fixé, et qui, dix minutes plus tard, arrivait devant lui, il a glissé d'un air bonhomme: « Alors c'est quitte ou double, on se jette à l'eau? »

Parfois cependant, il se paie la tête du récipiendaire, doucement, gentiment. Il existe certaines jeunes filles qui n'oublieront jamais Monsieur Dor.

Pourquoi?

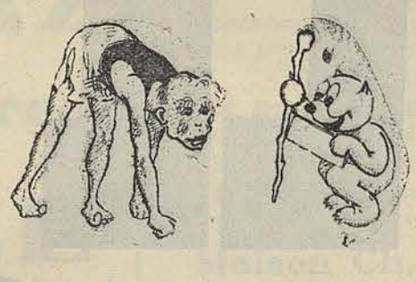
. . . . . ,

Mais tout bonnement parce qu'il est un homme charmant, très gentil, et... tout rond.

CARL RAMELLE.

Les bons « contes » font les bons amis.

Métamorphose



Dans la foule muette, impressionnée par une intimidante parade de muscles et de biceps, personne n'avait relevé le gant. Et l'ours était là, dansant sur une patte, puis sur l'autre, battant l'air de ses griffes. Il avait l'air bonnasse et son poil jadis blanc paraissait doux comme du pilou humide. Ses yeux de gauche à droite scrutaient dans l'assistance « quaerentes quem devoret ». Ils se fixèrent soudain. Un sourire bestial avait illuminé la gueule velue et, subjugué par ce regard de fauve, Jean Puraye leva la main. Un gant de boxe déchira l'air et Puraye fendant la foule pénétra dans la baraque aux lutteurs: il allait se mettre en petite tenue pour affronter sur le ring la fureur de l'animal...

C'était plus qu'il n'en fallait pour attirer les badauds. Roulements de tambour, sourds grondements de caisse, grognements sourds de l'ours, accompagnèrent la ruée au guichet d'un peuple avide de spectacle. L'opulente trésorière, surmontée d'un chapeau à plumes, le visage fendu d'une souriante grimace faisait d'un geste nonchalant, glisser dans un tiroir ouvert qui lui comprimait la poitrine les pièces d'un franc et de cinquante centimes.

Il y eut ce soir-là, belle et nombreuse société à l'intérieur. Nous avons reconnu au hasard de la plume: Monsieur le recteur Duesberg dont la présence en un tel lieu manifeste un fois de plus l'esprit sportif; Paul Thonon qui faisait à tout moment tâter ses biceps par le Gros Ver; Loulou Boseret et Jean Vandenbosch accompagnés du Chevalier Ad. Braas. Ils étaient au premier rang des fauteuils d'orchestre. Les professeurs Bouillenne et de Beco s'étaient fait excuser à la dernière minute. Albert Joris, président des « 29 » et Paul Clémens président de l'Aucam se tenaient tout près de l'entrée... Pierre Van Craen, en redingote vert pomme et Pol Bertrand, en complet « pâle bleu » firent une entrée fort remarquée au moment où Pierre Flébus, entouré de plusieurs jeunes filles, semblait leur donner la primeur d'une nouvelle grimace. Nous nous excusons, vu la rapidité des événements qui vont suivre de passer sous silence d'autres personnalités telles que André Robert président de la « Juc ». Pierre Gilkens « en fixe-chaussettes » et Marcel Naessens président du « Cercle de Whist » de l'« Union ». Au coup de sifflet initial, Jules Jacquet était entré portant la « grenouille » des « 29 ».

Ah! ce fut belle et terrible empoignade! L'ours en petite culotte et Jean Puraye, le torse nu, avaient bondi sur le ring. Des gants de peau chaussaient leurs pattes acérées. Ils se serrèrent la main et la lutte commença. Les deux adversaires s'empoignèrent par le cou et roulèrent sur le tapis. Les spectateurs, debout, retinrent leur respiration. On aurait entendu croasser un corbeau. C'est alors que l'impossible se produisit. Dans l'ardeur du combat, les adversaires se confondirent: ils ne formaient à terre qu'un roulant bloc velu. Pendant combien de temps dura cet effroyable baiser? L'ours seul aurait peut-être pu le dire... Mais lequel était l'ours?

Lecteurs, qui avez pu sans frémir parvenir au bout de cet article, n'avez-vous pas remarqué depuis ce jour chez Jean Puraye des allures étranges? J'ai peur de comprendre la vérité... Mais ce matin, passant devant la baraque aux lutteurs sur le champ de foire, je vis l'ours enchaîné dans sa cage. Il se promenait fiévreusement, tirant comme un forçat sa lourde laisse. Est-ce hallucination, est-ce illusion? J'entendis distinctement la voix caverneuse, profonde et lente de l'animal. Elle disait: « Si fait... si fait... je vous le demande... » comme Jean Puraye.

MARC ATCHOU.

La coupe aux lèvres et... ailleurs

Si certains parlent d'un plan du travail, d'autres, jeudi soir, parlèrent, et comment! d'une fête du travail.

Figurez-vous que les anciens élèves de St-Servais avaient reçu une aimable carte, couleur jaune-orange, qui les invitait à aller, ce soir-là, « vider une coupe » au collège, à la santé de l'association et des succès de l'année.

La foule qui se pressait dans la salle réservée à la fête prouvait assez que tous avaient compris le vrai sens de cette périphrase. Puis ce fut la fête.

M. de Pierpont félicita les anciens qui, paraît-il, surent cette année épater les profs mieux que jamais. Il voulut même nous faire croire que nul échec n'assombrissait le tableau... tant mieux! Son allocution finit dans le cliquetis des verres qui se pressaient pour recevoir... Dieu!... Quelle bière!... une bière brune aux reflets rougeoyants, dite « de Munich », à la qualité de laquelle Jean Berni n'est pas étranger.

Manu Bronne, promu chef de guindaille avait arboré un costume peu « décoré » pour ne pas effrayer bleus et futurs-bleus qui occupaient une aile de la salle.

De brillantes étoiles parurent sur la scène improvisée. Manu reprit avec son entrain habituel les vieux succès.

Jean Libon raconta les aventures de Djan Pire Bonett. Flebus même ne dédaigna pas de montrer son facies en mal de grimaces devant une assemblée où les plus doctes personnages riaient à barbe déployée. Quant à Piret il sut montrer que les plus hauts grades peuvent s'allier à une remarquable virtuosité. Les vieux anciens pour ne pas être mis au ban des bans, nous firent entendre un cri de guerre qui ferait pâlir Tarzan l'homme-singe lui-même. D'autres et d'autres encore firent de cett séance une excellente soirée, qui contribuera puissamment à réserver aux bons Pères de St-Servais et aux anciens la place la plus dorée de notre souvenir.

Faut-il dire que la fête finit... sans finir, car quand les derniers bridgeurs eurent quitté leurs tables, les échoppes de la foire virent défiler des anciens en « files », à vrai dire peu jolies, pendant que Paul Thonon, amateur de vin chaud, entraînait vers la ville une horde peu organisée.

Au Collège, après que M. Collard eut tourné les derniers interrupteurs, dans la nuit, les murs inlassablement blancs et encore tout émus se penchaient les uns vers les autres et chuchotaient entre eux qu'

A l'Université

Il y a (encore) de la gaieté

Et de.....

ARSENE.

La fine heure de la semaine

Il s'agit de cette heure mémorable où, le sourire aux lèvres et charmant comme toujours, le Révérend Père Laffineur O. P. nous dira de ces petites choses, hum, enfin des vertes et des pas mûres. Plus ce dominicain caustique devient mordant, plus son sourire se fait insinuant... et habile. Il s'en sert d'ailleurs comme exode pour présenter le résultat de ses investigations à travers le monde étudiant.

Et lorsque comme lui, on passa glorieux sous la fameuse « voûte de cannes » des vieux poils de Louvain, on peut dire en avoir accompli de ces investigations!

Quand le R. P. Laffineur défend avec fougue les privilèges estudiantins qui nous donnent le droit d'aimer la fantaisie et la joie, lorsque le R. P. Laffineur, Croix de feu 14-18, proteste avec vigueur dans certains congrès où le patriotisme est mis en question et catalogué parmi les vieilles lunes, quand le R. P. Laffineur donne l'appui de son nom et de sa parole à tout mouvement jeune qui paraît décidé à secouer l'apathie des bien-pensants trop bien pansus, alors il est dans son élément, alors il nage dans la béatitude: il laisse facilement tomber ce « R. P. » trop révérend et trop vieux père pour être un jeune parmi les jeunes, et leur parler à cœur ouvert.

C'est ce qu'il fera le mercredi 7 novembre à 20 h. ¼ à l'Union. Et que va nous apporter l'aumônier fameux de J. U. C. de Louvain?

Amour, amour, quand tu nous tiens! Les étudiants sont-ils des Casanova énormes, ou des ascètes velus et hirsutes?

Une telle proclamation, des questions aussi... délicates, voilà bien des choses en somme.

Le R. P. Laffineur a tant vu de Casanova et d'ascètes, il a tant vu de types qui n'étaient ni l'un ni l'autre, il en a même tant vu qui n'avaient rien d'un « type », que ses recherches dans ce domaine forment une véritable enquête. Tout ce que je sais, c'est qu'il connaît beaucoup certain sujet qu'il intitule « Etudiant et Vie Sentimentale ». Ce qui, à mon humble avis est un affreux pléonasme!

Quoi qu'il en soit, ses recherches sont personnelles. Et tout ce que je suis autorisé à vous dire, c'est que les expériences ne le sont pas.

RAV.

Leçons d'Allemand

Écr. : R. ill. 19 Vaillant

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

LIBRAIRIE BOURGUIGNON

16, Rue des Dominicains, 16

LIÈGE

Edmond VAN DEN HAUTE

Expert-Chimiste

127, Rue du Progrès — BRUXELLES

Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN

Rue du Pain Perdu — GAND

18, Place du 20 Août — LIEGE

Maison FRITZ Téléphone 296.91

Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux

Trousse à dissection comprenant :

3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 86 francs

Instruments de Chirurgie

Mobilier opératoire à soudure autogène

Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices

Caoutchouc — Ceintures

Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins

Catalogue sur demande

La 4me Revue du "Vaillant,,... Des Profs au pôle y sont.!

CINEMA

On a beaucoup dit et écrit que le cinéma nous offrait des ressources d'art extraordinaires. On l'a appelé le « septième art ». Absolument parlant, il est très difficile d'admettre qu'il soit cela: un nouvel art. Qu'est-ce en effet qui le spécifierait? Qu'est-ce qui le distinguerait des autres? Nous connaissons ceux-ci: architecture, poésie, musique, peinture, sculpture et danse. Chacun d'eux a un objet et des moyens qui lui sont propres. Chacun d'eux réclame de l'homme une activité distincte. Certes, tous, ils ont pour même mission de faire voir de la beauté. Mais qui ne se rend compte que l'architecte n'évoque pas, par exemple, la beauté de l'amour et que c'est au poète à le faire? Si l'on dit que le musicien le fera aussi cela, il faut observer que le musicen ne le fait pas comme le poète. Ce dernier dispose des mots, l'autre des sons. Ajoutons à cela que l'un et l'autre n'excellent pas également à décrire tel aspect déterminé de l'amour. La musique exprimera souvent de l'amour ce que le poète est impuissant à en exprimer. Ces artistes poursuivent donc encore des objets différents. Ainsi en est-il des autres arts; tous expriment la beauté, mais chacun sous une forme spéciale, par des moyens différents. Voilà ce qui fait un art.

Quelle forme spéciale de la beauté le cinéma va-t-il nous faire entrevoir qu'aucun art ne nous présente déjà? Et par quels nouveaux moyens?

Il suffirait peut-être de donner la définition du cinéma: le cinéma est un appareil destiné à projeter sur un écran des vues animées. Définition de dictionnaire. Soit. Mais il faut la donner pour ne pas faire de confusion. Un appareil n'est pas un art. Et, sans doute, ce n'est pas de l'appareil qu'il s'agit quand on dit que le cinéma est un art, mais qu'on ne nous parle plus alors des mérites de cet appareil (projection d'images mobiles et aussi variées qu'on voudra) pour en faire les mérites d'un art nouveau. Serait-ce dans l'art de choisir et de composer des scènes pour servir à la projection que réside cet art nouveau? Cette expression « art de choisir et de composer » ne doit pas nous abuser. C'est un art en effet, mais peut-on le classer dans les beaux-arts? On sait ce qu'il faudrait pour cela: exprimer une des formes de la beauté, qu'aucun art n'exprime pas déjà et l'exprimer, cette forme, par des moyens que n'emploie aucun autre art. Serait-ce dans le seul fait de la collaboration de tous les beaux-arts à la production d'un film qu'on trouvera la raison d'admettre le cinéma au rang du « septième art »? Est-ce de cette collaboration que naîtra une nouvelle expression de beauté qui vaille au cinéma ce titre enviable? Voyons.

On fait appel à tous les artistes pour composer un film. Le dramaturge, l'auteur comique sont requis pour créer les scénarios. L'architecte et le peintre sont consultés pour l'ordonnance des décors et le choix des sites. Le musicien lui-même est sollicité. On lui demande de composer une musique qui s'accorde avec le spectacle qui se déroule sur l'écran.

Que résulte-t-il de cette collaboration, apparemment si précieuse, des différents beaux-arts, mis au service de la représentation cinématographique?

Prenons un exemple et supposons qu'on nous montre sur l'écran un héros possédé de l'impérieux désir de la vengeance. Qu'il exprime devant nous ce qu'il ressent: les poussées haineuses, les réclamations de la justice naturelle, les raisons de la charité, l'espérance d'une justice plus authentique, bref, tout le conflit qui se passe en lui; nous percevons toutes les nuances, les variations, les demis triomphes de la passion, l'âpre goût de ses emportements, les victoires successives de la volonté et l'apaisement qu'apporte une noble décision. Cette description, dont nous jouissons, est l'œuvre d'un artiste. Mais on ne peut dire que c'est là du cinéma. C'est du théâtre photographié, ou mieux encore une page de roman psychologique lue à haute voix et mimée par l'acteur. Où est le mérite propre du cinéma? Le seul qu'on peut lui reconnaître, et qui ne le classe pas, on l'a vu, parmi les beaux-arts, c'est-à-dire la possibilité qu'il a, à lui seul, de nous présenter des images mobiles et variées, ce mérite il ne l'a plus. Car, pendant les longues confidences psychologiques, l'image est figée. Entre l'action mouvementée qui est l'apanage du film, et le détail, l'approfondissement de l'idée, il existe une incompatibilité. Le cinéma doit s'efforcer de l'atténuer, autant que possible, et ne pas se résigner à une imitation servile des chefs-d'œuvre littéraires ou à l'abandon des joies intellectuelles.

On comprend que les exigences du cinéma lui-même gâtent la pureté de ces chefs-d'œuvre et de ces joies. Nnous constatons que la loi même du cinéma entrave l'inspiration d'un écrivain concevant un scénario. Faut-il espérer que cet appauvrissement de l'œuvre littéraire sera compensé par le concours des autres arts, telle la musique, par exemple, qui viendrait exprimer ce que n'a pu dire l'acteur? Nous ne le croyons pas. Un art se suffit à lui-même, il est gêné par toute ingérence d'un autre. Demandez à un vrai musicien si un quelconque commentaire des harmonies qui le charment enrichit le moins du monde l'émotion qu'il ressent et si cela, au contraire, ne le distrait pas malencontreusement.

Au cinéma lui-même, les arts doivent des concessions. Ils s'en doivent entre eux aussi, parce qu'ils s'exercent simultanément quand ils sont au service du cinéma. Cela amoindrit beaucoup l'exaltation des mouvements de l'âme qu'ils provoquent si parfaitement, quand ils s'exercent en particulier.

Voilà donc qu'au lieu de mériter une place parmi les beaux-arts, parce qu'il nous manifesterait une nouvelle forme de beauté par des moyens nouveaux, le cinéma mérite plutôt le mépris des vrais artistes, parce qu'il abîme les meilleures productions des véritables arts. Le cinéma n'est pas un art nouveau.

G. BAGE.

Tournoi de Foot-ball du " VAILLANT "

Le tournoi de footbaal organisé l'année dernière par le « Vaillant » a obtenu un tel succès qu'il est inutile de le rappeler.

Répondant au désir des footballers universitaires, le « Vaillant » comme on l'a déjà annoncé, met sur pied son second tournoi qui, profitant de l'expérience acquise, sera encore plus réussi que le premier

Au début de novembre, les équipes vont s'affronter de nouveau.

Tous se feront un devoir, très agréable par ailleurs, de venir supporter leurs équipes respectives.

Nous publions ci-dessous la liste des équipes inscrites et le règlement du Tournoi.

Equipes en compétition.

1) Technique — 2) Cercle des « 32 ». — 3) C. I. (candidatures ingénieurs). — 4) Droit. — 5) Commerce. — 6) Les « As ». — 7) X... (une équipe de l'Union. — 8) C. E. S. — 9) Cercle des « 34 ». — 10) Chimie.

Règlement.

ARTICLE I.

1) Chaque équipe doit définir nettement son champ de recrutement. Celui-ci sera déterminé à la réunion des délégués.

2) Les équipiers ayant joué dans une équipe, lors du Tournoi de février 1934 ne peuvent être transférés dans une autre pour autant que l'équipe dont ils ont fait partie s'aligne dans le Tournoi de novembre 1934.

ARTICLE II.

1) Les équipes sont réparties en deux séries. Chaque série joue une poule à l'américaine. Les deux premiers de chaque série sont qualifiés pour jouer la finale. Celle-ci se dispute également à l'américaine.

2) En cas d'égalité de points.

En série l'équipe qui a perdu le moins de match est classée la première. A égalité de match perdus, le classement se fait d'après le Goal-Average.

En finale, l'équipe qui a perdu le moins de match est classée la première. En cas d'égalité de match perdus il y aura lieu de jouer un match supplémentaire.

3) Le tableau des équipes est publié ci-après.

ARTICLE III.

1) Une équipe empêchée de jouer au jour fixé doit prévenir un membre du Comité, au plus tard la veille à midi, et se tenir à la disposition du Comité pour prévenir l'équipe adverse.

ARTICLE IV.

1) Les matches se disputeront en général le mercredi après-midi, congé officiel.

2) En y apportant le maximum de bonne volonté, les capitaines s'entendront pour fixer terrain, jour, heure et équipement.

Le comité devra être averti au plus tôt de ce qui aura été décidé.

ARTICLE V.

1) Chaque équipe devra présenter un arbitre.

Les arbitres présentés et acceptés seront les arbitres officiels du Tournoi.

2) En cas d'absence de l'arbitre désigné pour un match, le comité, ou son délégué pourvoira d'office à son remplacement.

ARTICLE VI.

Le remplacement d'un joueur accidenté peut se faire jusqu'à la fin du premier time avec appréciation de l'arbitre.

ARTICLE VII.

1) Les joueurs s'engagent à payer à chaque match auquel ils participent, une cotisation qui ne dépassera pas un franc cinquante centimes (1 fr. 50).

2) Les capitaines d'équipes seront responsables du payement de cette cotisation.

ARTICLE VIII.

1) L'équipe détentrice de la coupe, s'engage par le fait même de son inscription au tournoi, à la remettre en compétition l'année suivante, même dans le cas où, à cette époque, elle ne pourrait elle-même défendre ses couleurs.

2) La coupe sera remise au mois d'octobre 1935.

ARTICLE IX.

Les règlements de jeux seront ceux habituellement en usage.

ARTICLE X.

1) Les réclamations devront être déposées dans les 24 heures qui suivront le match.

2) Le Comité statuera sans appel, après enquête et audition de l'arbitre. Le Comité, s'il le juge opportun, pourra confronter l'arbitre et les deux capitaines.

ARTICLE FINAL.

Le Comité tranchera également tous les cas douteux, en particulier ceux relatifs à l'art. I, parag. 2 et à l'art. IX.

Le Comité sportif est composé comme suit:

Président: Joseph Derriks.

Commissaires: Maurice Polain.
Jean Libon.

AVIS

Un tournoi de Ping-Pong, sera sous peu organisé à l'Union sous le patronage du Vaillant.

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
JOS. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

BRASSERIE
BROUWERS
BRUXELLES - LIEGE
Une Boisson parfaite
Clientèle stable
Livraison régulière

ODDICINI
le tailleur à la Coupe Moderne
(prix speciaux aux Etudiants)
Boulevard d'Avroy, 266 Tél. 233.80

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1.50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Mercredi 7 novembre
à 20 h. 15,
à l'UNION

Conférence du
R. P. LAFFINEUR
Aumônier de la JUC de Louvain

Amour... Amour..., quand tu nous tiens !

Ceux ou celles qu'"Il„ ne tient pas encore, et mêmes les autres, sont cordialement invités.

Le samedi 8 décembre 1934

au Palais des Fêtes
du Jardin d'Acclimatation

BAL DE GALA

au profit du Fonds Ernest Malvoz
Aide aux Etudiants tuberculeux

Lucien Hirsch — Wéry Jazz
et son orchestre.

Adressez vos demandes d'invitations à
M. André **De Wéver**, Hôpital des Anglais.
André **Joris**, rue Stappers, 16, Liége.

REUNION DU CERCLE DES « 34 ».

A 8 heures, mardi, à l'Union...

Une bonne vingtaine de bleus montent à l'étage. C'est la première réunion des « 34 » du Collège St-Servais.

Réunion gaie, animée, qui promet...

Le Père Poullet a bien voulu assumer les délicates fonctions d'Aumônier. Après avoir remué quelques bons souvenirs, on passe à l'élection du président, ainsi qu'à celle du secrétaire. Par une majorité écrasante Félix David est élu président. Léon de Beco assumera les fonctions de secrétaire.

De commun accord, on décide ensuite de convoquer, non seulement ceux de St-Servais, mais aussi tous les calottins de 34 pour la prochaine réunion qui aura lieu dans une huitaine de jours.

Maurice Polain vient faire sa petite tournée de président (cela ne veut pas dire qu'il en paye une) et nous souhaite la bienvenue.

Après avoir fait quelques projets, avoir recueilli l'approbation pour la composition d'une équipe de foot-baal, les 34 levèrent la séance...

C. E. S.

Assemblée générale
le Mardi 6 Novembre.

Tous les camarades de 1e et 2e candidatures en Sciences physiques ou mathématiques et candidats ingénieurs sont cordialement invités.

A. E. M. P.

Camarades,

Vous êtes cordialement invités à assister à la conférence que donnera Monsieur le **professeur Breyre** le mercredi 7 novembre 1934, à 20 h., à la Maison des Etudiants.

Sujet: Le sens clinique.

Le Comité.

A l'occasion du 2e Tournoi de football, nous publions ce fragment d'une fantaisie écrite, lors du 1re tournoi, pour célébrer l'initiative de Joseph Merken et de Maurice Polain.

... Dans le vieux cercle des 29
Le président aimant le neuf,
Lança la foot-ballomanie.
Ne croyant pas que dans la vie
Des étudiants, un ballon rond
Serait un boulet de canon.
Le boulet fit boule de neige,
Et bientôt à l'Univ de Liége
Polain prenant la balle au bond
Avec la précipitation
Qu'on lui a toujours reconnue
Lança dans la lutte éperdue
Les étudiants footballers
En général tous amateurs (?)
Brisbois, un autre fou-de balle
(Et pas un autre trou de balle)
Fut dans l'affaire son second
Avec un autre dont le nom
Est Ramioul si je ne m'abuse.
On eut un prix comble de ruse
D'une fabrique de tabac
Que l'on nomme la « Bel' gaga »
Depuis qu'à toutes les requêtes
Elle donne la grosse bête.
Un règlement fut imposé
Et ce malgré la volonté
De Lebrun et de Baudrihaye
Dont le goal était une taie
Où entraient avec les vents
Même les balles des osants
D'une équipe professorale
Car affaire paradoxale
Le team du premier doctorat
Fait de défenseurs de la loi
Ne trouvait pas, jugez l'émoi,
Un seul défenseur pour ses bois.
Kèkè Polain mena l'affaire
Avec l'astuce nécessaire.
Maintenant on dira c'est normal
Kèkè Polain conduit le ball...

Ballade

Quand sur mon chemin,
Je t'eus aperçue;
Quand sous ton carmin,
Je te crus émue;

Ton pas si mutin,
Qu'il m'arrache aux nues;
Quand, chaque matin,
J'entends sur la rue,

Quand au cours sans fin,
La science, en pluie drue,
Par toi m'est enfin,
Douce et bienvenue;

Je me dis: « Demain
« La peur qui me tue,
» Tiendra bien en vain,
» Mes amours têtues! »

Mais ce doux refrain,
Qui me porte au nues,
Se change en chagrin,
Quand je t'ai revue;

Car tous les matins,
Je vois ma bévue,
Mon regard, mon teint,
Ne t'ont pas émue...

TYTIRE.

L. VANDERHOVEN
35, rue Chaussée-des-Prés, 35
Tél. 241.02.
Fournitures pour étudiants
Spécialité de compas de précision

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

Ganterie SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Imprimerie — Lithographie — Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où **Monsieur BORGUET** met à votre disposition ses talents de relieur.

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

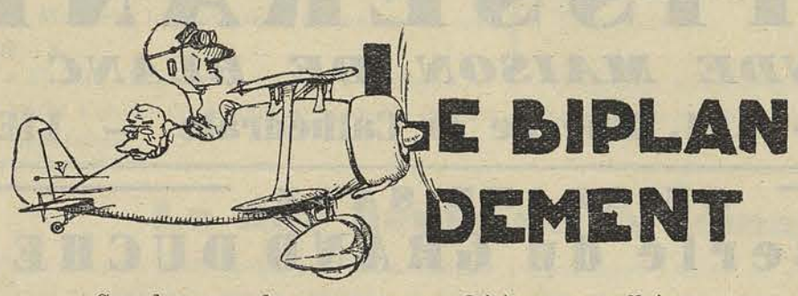
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 % de remise à MM. les étudiants



Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite).

Les nuits où nous avons veillé pour le plaisir d'être « gais »
(J. Vandresse).

La rue Fond-St-Servais retentissait d'appels désespérés.

Détresse lugubre, arrachant des pavés mouillés d'épouvantables clameurs. Raoul Belvaux, rosace d'amitiés. Mais le recul du temps est lourd pour la mémoire. Et la fable n'est pas finie.

« Quid » ce soir-là dans une rue écartée? Meurtre? Homicide par imprudence? Complot contre la sûreté de l'Etat? Outrage public aux bonnes mœurs? Violation de domicile? Il y avait tout cela, moins deux ou trois petites choses.

Car l'Impubère était fort excité. Les liquides du Grand Saaz et leur ingurgitation l'avaient conduit à tomber sous le coup de l'art. 3 de la loi du 16 août 1887 sur l'Ivresse publique: « En cas de nouvelle récidive, etc... ». Idem de Raoul Belvaux. Idem du président des « 34 », la nuit tous les chats sont gris (note du traducteur).

Ce étant, Raoul Belvaux voulant se faire soigner, l'Impubère cherchait une infirmière. Il promenait ad hoc de porte en porte un doigt nerveux, inquiétant et brutal « pour lui dire bonsoir ». Au premier huis: « Occupé ».

— Ce n'est pas là, dit l'Impubère.

A la seconde porte un « qui est-ce? » sexagénaire lui ota l'envie d'aller plus loin.

Mais sur le pont d'Arcole il croisa Tremblefesse qui le conduisit au commissariat parce qu'il était un danger « pour sa propre sécurité et celle d'autrui ».

CHAPITRE VI.

Histoire de becots de bècôp de Beco.

L'horloge des Guillemins marquait 3 heures et la nuit était sans lune. Il faisait un vent, pire que celui de Dusseldorf.

Kèkè buvait un dernier demi à la gare tandis que Léon de Beco d'un geste brusque et plein de bonnes intentions à l'égard du sommeil de son papa, ouvrait la porte de son domicile légal. « Cave tintinabulum » avait pensé Léon, mais la sonnette n'était pas dans la cave. Cerbère tonitruant, elle veillait au chevet du « pater familias ».

— Est-ce toi?

— Non papa.

Devant une telle obstination dans le mal, papa de Beco décida de réunir tous les de Beco que l'on pourrait trouver dans un rayon de 500 mètres.

C'est ainsi que bientôt arriva un prof apportant d'une main de Georges de Beco qu'il aurait rencontré en état d'ébrié thé, (Georges pas le prof) (et non pas pâle prof) (papa le prof) et de l'autre, Luc trouvé en conversation licencieuse avec Henri Coune, chef des moustachus.

Et quand furent réunis tous ces Beco là, Monsieur le professeur prit la parole:

« Ce nigaud-là, Georges, cet âne à la mamelle, Luc et ces buveurs de schnap, Paul, Léon (1), déshonorent notre famille nombreuse, la famille des bècôps. Remettons-les à la police! »

CHAPITRE VII.

Verre, tu chancelles!

N'y touchez pas il est brisé.
(Sully-Prudhomme).

— Qui est-ce qu'à hiné les verres dju? interrogea le patron, un certain Selles.

Convaincu que qui casse « spèye » il voulait qu'on lui versât le prix des verres-tiges convertis en verres moulus.

— Vertudieux! hurla le Gros Ver, quant à faire des versements voilà qui me divertit. Vérifions. Ce ne sont pas des verres-durs. Ce sont donc des verres-mous. Le bon verre-a de la force. Le bon verre rue. Ce sont des verres rouillés, des verres de gris, des verres à citer. On ne peut, à tes verres, s'y fier.

Le patron était verdelet. Vers où diriger ses pas. Voyez tous? demanda-t-il.

— Où es-tu Impubère, gémit Kèkè, toi qui faisais encore des vers hier.

— Ce sont des verres millions! dit Jacquet. Je ne paye qu'un verre solitaire!

La grenouille se mit à rire.

— Je payerai dit le Gros ver. Voyez où ce verre mit Selles. Mais versât-il à boire pour rien, jamais il ne nous reverra. Ce sera pour sa cambuse le véritable verre-glas. Ayant payé ces verres, ite!

. . . . . .

— Ce sont des Yougoslaves, expliqua le patron au garçon.

(A suivre).

(1) N. D. L. R. — Nous n'avons aucunement l'intention de comparer Nicolas (Georges) au Mameluk de Napoléon.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise